LA DROITE A-T-ELLE GAGNÉ LA BATAILLE DES IDÉES ?

Interrogé sur ce point lors d'un récent colloque, j'ai répondu que la question ne se posait pas, parce que, tout simplement, la bataille n'a pas eu lieu. La gauche a refusé le combat, abandonnant tout d'un coup sur le terrain ses armes et ses munitions. C'est là un épisode stupéfiant de notre vie politique contemporaine, sur lequel les historiens du futur s'interrogeront longtemps.

Mais avant d'aller plus loin, une précision s'impose. La gauche que j'incrimine n'a rien à voir avec le peuple, et notamment avec le peuple de gauche qui dans sa grande majorité est resté fidèle à ses valeurs. Celle que je vise est composée de deux groupes, assez restreints, mais très influents dans les médias : les bobos du centre gauche, les intellos de l'extrême gauche ; en apparence très opposés, en réalité très complémentaires et même complices, à la rhétorique près.

Des exemples ? Il en vient à foison sous la plume.

La laïcité

Elle fut longtemps le critère privilégié de l'affrontement gauche-droite. Était de gauche qui était laïque, et de droite qui ne l'était pas. Depuis un siècle, le parti radical sous ses divers avatars est resté classé à gauche, malgré des positions sociales de centre droit, grâce au marqueur laïque.

Aujourd'hui, au prix d'un tête-à-queue soudain, dont l'histoire offre peu d'exemples, les signes ont été inversés. On ne trouve plus guère à droite que des laïques-bien-sûr !, et de plus en plus à gauche des laïques-oui-mais... La raison invoquée, on la connaît. La gauche compassionnelle a pour principal souci de ne pas traumatiser les musulmans, encore moins de les stigmatiser. Si la gauche républicaine s'était préoccupée de ne pas stigmatiser les catholiques, elle n'aurait jamais fait la loi de séparation de 1905, qui a assuré à la France un siècle de paix religieuse. Dieu que cette bigoterie communautariste, faite de mauvaise conscience rétrospective, va coûter cher à la gauche et à la France !

> La volonté générale de Rousseau suppose une nation unie ; elle est incompatible avec le communautarisme

L'école

C'est un article entier qu'il faudrait lui consacrer. Je me contenterai donc de dire que la gauche a abandonné, au nom d'un alignement égalitaire sur les plus médiocres, les idéaux d'excellence intellectuelle et de civisme sur lesquels elle avait été fondée. Certes, dans ce domaine, la droite a fait aussi mal et parfois pire. Mais l'école n'était pas son patrimoine à elle, son idéal moral et comme sa raison d'être. C'est encore un terrain que la gauche a déserté en jetant derrière elle des paquets de billets de banque pour donner le change et pour tromper la déception de ses maîtres d'école. Aujourd'hui, le mal est fait et le corps enseignant, jadis bastion de la gauche, est en train de l'abandonner.

La sécurité

Depuis quand la sécurité n'est-elle plus une valeur de gauche ? Pourquoi donc, quand la Sécurité sociale est sa fierté, la sécurité personnelle serait-elle devenue son chiffon rouge ? Elle figure sous le nom de sûreté à l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme comme un droit naturel et imprescriptible. Le but de la gauche a toujours été de donner à l'ensemble du peuple le degré de sécurité dont jouissent naturellement les classes les plus aisées. Il a suffi que Nicolas Sarkozy en face un malin usage pour que la gauche s'en détourne, comme ces animaux qui refusent toute nourriture dès lors qu'elle a été touchée par des mains étrangères. Quoi ! Suffirait-il que la droite en fasse un argument électoral pour que la gauche des beaux quartiers sacrifie sans vergogne les besoins élémentaires des quartiers sensibles ? Cette élégante aversion pour le « sécuritaire », cette troublante complaisance pour le « Lumpen » est une idée romantique bourgeoise ; ce n'est pas une idée républicaine.

La nation

La Révolution française a fait de la nation le creuset vivant de la démocratie. Elle est une âme, un principe spirituel (Renan), une personne (Michelet). La volonté générale de Rousseau suppose une nation unie ; elle est incompatible avec le communautarisme. Les mânes de Danton, de Robespierre, de Lamartine, de Victor Hugo, de Blanqui, de Gambetta, de Jaurès, de Clemenceau, de Jean Moulin, de Gabriel Péri, de Marc Bloch doivent trembler de colère quand elles entendent une gauche mondialisée faire de l'amour de la France une déviation identitaire.

Je pourrais continuer longtemps. Je ne fais, inutile Cassandre, que me lamenter sur les ruines du désastre qui s'annonce. Depuis des années déjà, le subconscient de la gauche est habité par l'instinct de mort. Cette gauche hors sol, cette gauche sans qualités, comme aurait dit Musil, est semblable à ces bancs de baleines qui viennent s'échouer sur le rivage. Elles ne savent pas ce qu'elles font, nous ne le savons pas non plus, mais quelque chose nous murmure que ce qui est en cause, c'est la survie de l'espèce.

LE THÉÂTRE DANS UN FAUTEUIL

Quand je lis d'un metteur en scène à la mode qu'il « *revisite* » Shakespeare, qu'il « *dépoussière* » Tchekhov et qu'il « *décape* » Marivaux jusqu'à l'os, c'est plus fort que moi : je prends mes jambes à mon cou. Il suffit que je lise le mot « *d'après* » accolé au nom d'un grand écrivain de théâtre pour que j'aille voir ailleurs. Comme Péguy, je n'ai jamais compris l'intérêt de mettre du Molière en Larroumet et du Beaumarchais en Dupont-Durand.

Quoi, Musset sans la r
Oh oui, c'est le bonhe
Un vrai rendez-vous
sans témoin, sans inte

Et puis quelle « mo
comme disent les joba

– « *Avons-nous un r
ce soir ?* » demande d
Madame de Léry au m
d'une scène de séduct

– Chavigny : « *Je n'
– Madame de Léry :
*de drôles d'auberges q
On y entre et on en sort
pourquoi ; c'est une pr
de marionnettes.* »

Quand on vous disai
n'a pas vieilli...

JEAN D'O, LE MONDE ET DI

Passer d'Alfred de Mus
d'Ormesson n'exige au
particulière. C'est la m
de ton, la même gaieté
Mais il y a plus de tohu
chez Jean que chez Alfr

Naguère un philosop
qui se nommait Pierre
eut son heure de célébr
livre intitulé *Le Moi. Le*
(1938). Tous ceux de Jea
pourraient porter ce no
au fond le seul sujet qui
Le dernier n'échappe pa
avec son titre emprunté
Guide des égarés. Cela c
comme chez les présocr
un éloge des éléments d
comme l'air, l'eau, la lu
continue par un grand c
de Jean d'Ormesson : le
son odeur, sa saveur, l'é
indéchiffrable qu'il cons
Augustin, qui en a dit to
pouvait en dire, c'est-à-

Et cela se termine par
attendu avec Dieu. Son
de personnel ; je ne man
de le lui reprocher. En vé
est spinoziste : *deus sive*
ajoute-t-il, un spinozism
à la transcendance... Au f
mange à beaucoup de rât
il les choisit bien. Il se pla
exact où la plus banale ex
du quotidien se rencontre
l'extrême sophistication
et de la philosophie. Cela
nom, femme Narsès, cela
la littérature.

* *Éditorialiste de l'hebdom
« Marianne ».*

États-Unis : une élection sur le fil

Qui l'eût cru il y a seulement trois mois ? L'élection présidentielle américaine va donc se jouer au finish. Aux États-Unis comme en Europe, beaucoup s'étaient trop vite convaincus que tout était déjà plié et que Hillary Clinton ne pouvait que l'emporter

Al Gore a longtemps été en mesure de l'emporter avant de capituler, non sans plusieurs recomptages de bureaux de vote dans l'État clé de Floride, face à George W. Bush. Battus, les démocrates avaient de quoi être amers : singularité du système électoral américain, leur champion avait récolté plus de votes populaires

Mais il choisit de ne pas insulter l'avenir en préférant ne pas passer pour un mauvais perdant. Bien lui en prit puisqu'il fut élu en 1968.

L'élection de Harry Truman, en novembre 1948, fut plus cocasse. Donné perdant par les sondages de bout en bout de la campagne électorale, le président sortant s'en tira miraculeusement. Toutefois,

Le journaliste lui rétorqua « *Eh bien, quand il se réve dites-lui simplement qu'il plus président...* »

L'élection présidentiell de novembre 1876 reste cependant le cas d'école de l'élection contestée. Le républicain Rutherfor l'emporta alors d'un chev